

Alexis Ralaivao

Daily Blur

15.09.2026

26.09.2026

MASSIMODECARLO Pièce Unique a le plaisir de présenter *Daily Blur*, la première exposition d'Alexis Ralaivao avec la galerie - deux nouvelles peintures sur la présence et l'absence, sur ce qu'une image peut conserver de ce qui n'est plus.

Tout ce que peint Ralaivao vient de sa propre vie, et souvent par le fruit du hasard - une photographie prise avec une toute autre intention, sans aucune pensée de peinture. Il est attiré, sans cesse, par ce qui se tient à la lisière du visible : une transparence, un reflet, une ombre, un souvenir à demi effacé. Les deux tableaux réunis ici portent cet instinct dans deux tonalités - l'une froide et grise, l'autre chaude et colorée.

Le plus grand porte son propre paradoxe en son titre : *J'ai acheté des fleurs pour les peindre, je n'ai peint que leurs ombres*. Un verre d'eau et une tasse à espresso vidée reposent sur une nappe blanche, et sous eux s'étend une douce éclosion obscure d'ombre où des pétales, une tige, une hampe penchée se dévoilent lentement. Les fleurs avaient été posées sur la table de l'artiste un matin et avaient projeté cette ombre à travers elle, et c'est l'ombre, non la fleur, qu'il a choisi de garder. « On devine qu'il y a des fleurs, dit-il, mais on ne les voit pas. »

Ralaivao est autodidacte. Établi à Rennes, il est venu à la peinture par une étude intensive et personnelle de son histoire. Du siècle d'or hollandais, il retient l'attention patiente, presque obsessionnelle, de Johannes Vermeer et de Gerard ter Borch, et de leur sensibilité pour le motif du tissu, du verre, du métal et de la peau ; de l'Italie du vingtième siècle, le quotidien recadré et magnifié de Domenico Gnoli et, surtout, la dévotion silencieuse de Giorgio Morandi pour la nature morte. « C'était peut-être mieux de ne rien savoir », dit-il de son autoformation – pas tant un rejet de cet héritage qu'une liberté à y entrer à ses propres conditions, ne répondant qu'à son propre œil.

À côté de ce monde gris pend son contraire : une toile plus petite, à la peau chaude, un rang de perles rouges sur une gorge nue. Elle appartient à un autre courant de sa peinture - la couleur, la proximité - et à une soirée ordinaire : sa compagne essayant un collier. Cadré serré, le visage hors du champ, elle retient la chaleur de l'instant où elle fut prise. Un tableau est

l'absence ; l'autre, la présence. Ensemble, ils forment les deux moitiés de son regard : la table vide et le cou aimé.

Et puis il y a un troisième élément qui demeure invisible. Au dos de chaque toile, Ralaivao écrit à la main - rapidement, spontanément, « ce qui me passe par la tête » le jour où il se décide enfin à laisser l'œuvre. Là où la partie visible de la toile se construit en couches lentes et délibérées, le dos se déverse en un seul souffle. Tout a commencé parce que signer et dater lui semblait « trop froid, juste signer et les laisser partir » ; il voulait « quelque chose de plus, et quelque chose de secret », quelques lignes destinées uniquement à celui ou celle qui viendra vivre avec le tableau. Un journal intime, scellé au mur.

Ce qui unit les deux œuvres, au fond, c'est une pulsion de garder. Une ombre sauvée là où se tenait une fleur ; une soirée ordinaire figée dans un rang de perles rouges ; quelques mots cachés au revers d'une toile. Chacune est un acte de préservation, retenant quelque chose avant qu'elle ne s'échappe - non la chose elle-même, mais ce qu'elle laisse derrière elle : une trace, une ferveur, une marque. Ce sont les choses les plus infimes, les plus fugaces, et pour Ralaivao, celles qui méritent le plus d'être retenues.

Alexis Ralaivao

Alexis Ralaivao est né en 1991 à Rennes, où il vit et travaille actuellement.

Ralaivao réalise des peintures à l'huile construites à partir de scènes de la vie quotidienne - une chemise drapée, une main au repos, un verre sur une table. Sa technique s'inspire de la peinture de genre hollandaise du XVII^e siècle, en particulier de Johannes Vermeer et de Gerard ter Borch, et de leur attention portée au tissu et à la lumière.

Artiste autodidacte, il s'appuie sur une étude continue et vaste de l'histoire de la peinture, de la photographie, des antiquités et de la littérature française. Ses premières peintures s'attardaient sur les textures des environnements domestiques, rendues dans des tons sourds, presque monochromes. Son travail plus récent se tourne vers des scènes en tenue de soirée, la gastronomie et la joaillerie, prétexte à explorer la consommation et l'exclusion, de plus en plus souvent par blocs de couleur saturée et vibrante. À travers ces deux ensembles, il construit ses surfaces en couches fines et soigneuses, utilisant la lumière pour ralentir l'image et retenir l'attention du spectateur sur un unique geste de l'ordinaire.

Son travail figure dans les collections du Nerman Museum of Contemporary Art (États-Unis), de l'Institute of Contemporary Art de Miami (États-Unis), du Musée des Beaux-Arts de Rennes (France), du Powerlong Museum (Chine) et du He Art Museum (Chine).

Détails des œuvres

Alexis Ralaivao

J'ai acheté des fleurs pour les peindre, je n'ai peint que leurs ombres, 2026

Huile sur toile

200 × 150 cm / 78 2/3 × 59 1/5 inches

Alexis Ralaivao

Le collier rouge de Karlyne, 2026

Huile sur toile

40 × 50 cm / 15 6/8 × 19 3/4 inches